

premier tourner en rond dans son trou. Quelque temps, l'homme se tient immobile, semble interroger l'horizon, puis comme dans une trappe qui s'effondre, disparaît. Au même point, un instant après, il reparaît, reprend sa pose rigide, puis disparaît à nouveau et ainsi de suite. Lui aussi, comme accomplissant une tâche, descend et remonte sa dune. C'est le point solitaire qu'il s'est choisi pour vivre, penser si possible, seul à seul, loin des autres, loin de l'épouvante du petit poste blanc.

Derrière le poste, assis à terre, adossé au mur, Pierre découvre le dernier.

—Eh bien, Raynaud ! Que fais-tu là ?

—Rien... rien... mon lieutenant.

—Pourquoi restes-tu là.. tout seul ?

—Seul ?... C'est vrai... Je ne sais pas... Je regarde.

Puis il reprend sa faction. Dans ses grands yeux se reflète la morne étendue. Et sa voix sonne au cœur de Pierre : " Rien, mon lieutenant... Je regarde. "

Lui aussi regarde.

Les dunes s'échelonnent, s'en vont en des plissements qui semblent les flots de la haute mer, de cette mer qui sommeille à l'horizon, dans la brume, là où le ciel et la terre se rejoignent, sombrement dans l'au delà. Ses yeux interrogent l'étendue. C'est de ces fonds perdus que le spahi doit sortir. Il est en route depuis longtemps déjà. Il n'est pas loin, sûrement, mais rien ne l'annonce. Pour eux, le désert ne soulève pas son linceul pâle. Ils ne savent pas, comme les Arabes, voir et entendre au loin :

—Vous le sauvez, n'est-ce pas, mon lieutenant ?... Vous le sauvez, car... autrement... s'il mourait, ce pauvre Farou,..... il faudrait le mettre... l'enterrer par là, près du poste,..... dans un trou fait dans le sable !...

Et à cette seule idée il se relève, s'approche de Pierre, le regarde anxieux, les yeux pleins de larmes, balbutiant :

—Et ce serait aussi triste qu'à Tamerina.... qu'à El Berd,..... Car, vous savez, ils ont des tombes là-bas, en face des fenêtres... Oh ! ces tombes !... non... vous le sauvez, mon lieutenant !... Il le faut... Nous voyez-vous, seuls, murés dans ce poste étouffant, si étroit, par les jours de sirocco, avec cette tombe blanche, en face, au pied de la dune... Ce serait à devenir fou. Non. Ce n'est pas possible, pas possible... répétait le malheureux se pressant la tête à deux mains, la balançant de droite et de gauche... Non, non... c'est affreux... mon lieutenant !...

Où, Farou serait sauvé. Pierre était sûr du dévouement du spahi. Dans quelques heures, il serait là.

...Et la nuit vint.

Elle tomba soudaine, nuit noire, appesantie.

Alors Pierre fit allumer l'appareil tourné vers El Berd afin que le spahi vît mieux sa direction, ne s'égarât pas, comprit surtout qu'il eût à se hâter.

On fit même quelques appels.

Et le long rayon crevant la nuit, trembla, souleva des scintillements de poussière, d'atomes humides suspendus, mettant dans l'espace, à travers, comme la tombée fine de larmes pleurées doucement..

IX

Tout à coup, dans le noir de la porte grande ouverte, la silhouette du spahi s'encadra.

Tous bondirent, puis s'arrêtèrent, de leurs places, le considérant anxieusement. Lui, immobile, d'un coup d'œil ayant vu qu'il arrivait à temps, souriait, très bon, heureux, n'accusant pas la fatigue de cette chevauchée énorme. Dans sa face brune les dents mettaient une lueur blanche ; les yeux, deux éclats noirs. Ses mains tendaient des objets, une petite boîte, une fiole, que Pierre recueillit avec ferveur. Ceux d'El Berd avaient donné beaucoup de cachets tout préparés, mais surtout, don inestimable en l'occasion, un peu d'alcoolé de quinine.

Alors ce fut chez tous un soupir,

une détente profonde. Ce n'était pas une hallucination nouvelle apportée par la fièvre extrême et l'épuisement qui les tenait tous ; le spahi était là réellement.

C'en était fait de l'angoisse qui les tenaillait. Les mains fébriles, incertaines, maniaient le dossier des chaises, s'égarèrent dans le vide, se détendaient souples, heureuses d'agir. Les regards brillaient, puis s'estompèrent dans la buée lourde de larmes qui n'avaient pu monter et éclater jamais jusqu'alors. Les lèvres s'entr'ouvraient pour parler, sourire. Mais ce n'était que balbutiements informes, rictus. Ils ne le pouvaient pas encore très bien. Ils ne savaient plus. Ils s'efforçaient. Les figures hâves grimaçaient comme de vieilles images fripées.

Et ils se regardaient les uns les autres accablés par cette joie inespérée comme s'ils se découvraient, se reconnaissaient après une séparation, étonnés d'avoir vécu si proches et pourtant si loin, si isolés les uns des autres dans leur douleur, haineux presque, se cherchant un coin perdu, un fond où geindre, pleurer, penser, vivre seul à seul.

Pierre prit les médicaments.

Autour de lui tous se rangèrent, se rendirent utiles, très vite en silence. L'un d'eux soutenait la tête de Farou un peu relevée. De peur d'une crise subite, s'il venait à s'éveiller, deux autres l'avaient pris par les poignets. La lampe fut approchée. Tout autour, derrière, des ombres dures sautèrent aux murs, se plaquèrent sur l'éclat blanc du plâtre. Ils regardaient Pierre préparer la dose, verser la précieuse liqueur dans une cuiller.

(A suivre)

DECOUVERTE MERVEILLEUSE

Guérisons Radicales, sans Opérations

DES TUMEURS !

Cancers, Loupes, Kystes, Signes, Verrues, Etc.

CONSULTATIONS GRATUITES

MME. SOTTIAUX,

HERBORISTE FRANÇAIS.

998^B RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Certificats fournis sur demande.

Mesdames

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guerin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

Six pharmacies :

397 St-Antoine, coin Fulford
1634, St-Laurent, coin Fairmount
701, Notre-Dame Ouest, coin Versailles.
700, Ste-Catherine Est, coin Visitation
399, Ontario-Est, coin St-Hubert
1387, Ste-Catherine Est